

Michèle Tribalat, Immigration, idéologie et souci de la vérité

Paris, L'Artilleur, 2021, 256 p., 20 €.

Mustapha Harzoune

DANS **HOMMES & MIGRATIONS** 2022/4 n° 1339 , PAGES 214 À 215

ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

DOI 10.4000/hommesmigrations.14733

Date de mise en ligne : 06/12/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2022-4-page-214?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Michèle Tribalat, Immigration, idéologie et souci de la vérité

Paris, L'Artilleur, 2021, 256 p., 20 €.

Mustapha Harzoune



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/14733>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.14733

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2022

Pagination : 214-215

ISSN : 1142-852X

Distribution électronique Cairn



Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Michèle Tribalat, Immigration, idéologie et souci de la vérité », *Hommes & migrations* [En ligne], 1339 | 2022, mis en ligne le 01 novembre 2022, consulté le 05 décembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/14733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.14733>

Tous droits réservés

Chamoiseau ou Meddeb. En matière d'immigration, pour en finir avec l'inefficacité et la « honte », il faut commencer par rattacher la politique migratoire au Premier ministre, pour ne pas la réduire à une politique sécuritaire. En faire une cause transversale et reconsidérer l'accueil, la rétention, la formation des agents en préfectures, simplifier le droit et les procédures, raffermir la lutte contre l'immigration irrégulière et « concevoir de nouveaux modèles d'intégration et de vie commune ». « La République doit réapprendre à se faire aimer autant que craindre. »

Le droit européen doit primer sur le droit national. Mieux : à l'heure où aucune solution ne peut être trouvée à l'échelle des égoïsmes nationaux, à l'heure où l'universalité des droits humains est contestée par « la Chine et l'Inde, la Russie et l'Iran », il faut « passer des souverainetés solitaires des États à une souveraineté solidaire mondiale ». Le temps d'une gouvernance mondiale est venu, qui préserve la diversité dans « un ordonnancement commun », une gouvernance solidaire aux responsabilités partagées. La Charte de l'interdépendance pourrait servir de boussole. Celui qui fut leur ministre reste proche des poètes : « Face à l'imprévisible, l'heure est à l'anticipation, et donc aux poètes et aux artistes qui inventent et imaginent le changement sur les pas d'Édouard Glissant : "Aucune solution aux problèmes du monde sans cette énorme insurrection de l'imaginaire." » Une insurrection au service « d'une humanisation réciproque plutôt que d'une guerre des identités ».

M. H.

Immigration, idéologie et souci de la vérité

Michèle Tribalat, Paris, L'Artilleur, 2021, 256 p., 20 €.

Par un pompeux « souci de vérité », Michèle Tribalat fait ici la leçon à



tous les mauvais élèves de la statistique relative à l'immigration. Jusqu'au malaise. Elle reprend la question de savoir si un débat serein sur l'immigration est possible – « un débat démocratique sain repose sur la confiance » – pour... la perdre sur les sentes accidentées du ressentiment. C'est l'impression que laisse ce réquisitoire contre les journalistes, responsables politiques et ci-devant collègues et, *primus inter pares*, François Héran, présenté comme le « "Pape" de la question migratoire en France ». Tout cela déconcerte car Tribalat est l'auteure de travaux de référence, et que souvent son argumentaire oblige. Le hic est ailleurs : il est dans ce catalogue de remontrances, vieilles parfois de plusieurs décennies, et des excès que traduit ce flot de sauvages amabilités déversées sur les uns et les autres : « fainéantise, à-peu-près, mensonge, imposture, mauvaise foi, méfiance, technique du doigt mouillé, malhonnêteté, parti pris idéologique, entourloupe, arrogance, prétention scientifique, venimeux » !

Difficile de débattre ; surtout que l'auteure vitupère les immigrationnistes qui tiendraient le haut du pavé avec « arrogance ». Pourtant, dans les médias, les cercles politiques, depuis l'extrême droite jusqu'à un centre aéré, on débagoule son hostilité contre les « immigrés » et leurs rejetons (Français !), au point de gagner les esprits et les urnes. La victimisation n'est pas de mise. Tribalat parle au nom des « gens ordinaires », brandit l'arme des « perceptions

communes » contre les élites « du bon goût ». Cette petite musique est connue. Le débat, et « la confiance » ne méritaient-ils pas mieux ? Car, entre « le ciel des idées » et « les terrifiants pépins de la réalité », il y a urgence à débattre en laissant au vestiaire son idéologie. Toutes !

Tribalat ferraille. Fécondité des Français ? Il faut distinguer le taux et l'indicateur conjoncturel de fécondité pour vraiment mesurer le poids des immigrées dans les naissances. Flux migratoires ? Le solde migratoire serait une blague inventée pour les minimiser. Discriminations. Elles seraient surévaluées et instrumentalisées par une « conception victimaire » entretenue par un « militantisme académique ». *Quid* des témoignages, études, rapports du Défenseur des droits et autres ? Non ! L'auteure ne goûte guère « les déclarations sur le vécu » et autres « ressentis », qui ne seraient pas des faits ! Comme elle ne voit pas en l'immigration « une chance et une fatalité » (en soi cela n'est guère contestable), et refuse de la « minorer, relativiser ou naturaliser ». Mais point de billevesée du « grand remplacement » ici : « les chiffres contredisent l'essentiel de la thèse ».

Y aurait-il un tiers ou un quart de la population liée à l'immigration sur une, deux, ou trois générations ? Qu'est-ce que cela change ? N'est-ce pas une vieille tradition d'une terre et d'un peuple. Actualisez ! actualisez ! « À la louche » ou au trébuchet, les legs et les tendances demeurent. Combien de mahométans en France, abstèmes ou rabelaisiens, promis au diabète par trop de soda ingurgité ou à la cirrhose par goût de la dive bouteille ? Ici aussi, Tribalat anatomise la fourchette, entre 4,1 millions et 8,4 millions de personnes seraient d'origine musulmane. Le Conseil français du culte musulman retient cette dernière, « on comprend bien pourquoi » écrit-elle avec raison, même s'il « zappe la nuance

“d’origine musulmane” ».

Qu’importent les subtilités de la statistique, il revendique tout : les tièdes et les durs, les soi-disant modérés et les intégristes, les purs et les convertis. Plutôt que de régler des comptes d’apothicaires ou du tout à l’ego, les frérots et les salafisées, tous poils et tissus confondus, avancent ! La réalité n’est pas statistique, elle est d’abord sociologique, psychologique, sécuritaire, éducative, etc. Statisticiens républicains de toutes les chapelles, unissez-vous !

Sources, catégories, méthodes, mises en perspective et finasseries d’experts forment le substrat des querelles de chiffres ou des joutes personnelles. Si certaines variations pèsent, *quid* des évolutions sociologiques, des relations interindividuelles, de la capacité d’un pays à faire siens des étrangers, parfois contre leur gré ? De cela, oualou ! Tribalat semble tracassée par « *la descendance née en France* », qu’elle marque au fer rouge de l’origine. Penser le contraire relèverait-il d’une naïveté de bobo adepte du couscous républicain ? Que nenni ! Personne n’a le monopole des « *gens ordinaires* » qui ne se mettent pas en bouteille. Tribalat invite à ne pas confondre « *mission institutionnelle* » et « *morale* ». Bien sûr, il faut se méfier de la moraline – et de l’infantilisation ambiante – mais ne faut-il pas aussi douter du montre froid de la science et des savants jaloux de leur lego ?

M. H.

Les Couleurs

Valentine Hamet, Paris,
Les Avrils, 2022, 224 p., 20 €.

Ils et elles s’appellent Mouss, Solal, Salimata, Paula, Andreï 1 et 2 ou Ixi... Ils viennent du Tchad, d’Afghanistan, d’Europe de l’Est, de Chine... Ils et elles ont entre 11 et 13 ans et portent pour tout bagage scolaire les

Les Couleurs

Amandine
Hamet

Les Avrils

traumatismes de leur trajectoire migratoire. Un bagage lourd de la violence de l’exil. En France, la scolarisation de ces élèves primo-arrivants s’effectue dans des classes dédiées et est assurée par des enseignants bénéficiant d’une certification en français langue étrangère. Tel est le cas d’Amandine Hamet quand elle accepte une mutation au sein d’un collège de l’académie de Paris en vue de prendre en charge une unité pédagogique pour des élèves allophones arrivants non scolarisés antérieurement. Des débutants donc, et dans le même temps des rescapés, auxquels l’enseignante a pour mission d’apprendre les rudiments de la langue française et du vivre-ensemble en France. « *Mes élèves débarquent continuellement, de septembre à juin. Je pourrais monter un laboratoire d’études sur la typologie des enfants rescapés de la Méditerranée ou des plaines et steppes entre l’Asie et l’Europe.* » Dans ce témoignage vif et émouvant, Amandine Hamet ouvre une fenêtre intime sur le quotidien partagé avec ses élèves, un « *tricot perpétuel* ».

L’enseignement qui prévaut en UPE2A ENSA ne repose pas sur un programme mais sur la diversité des personnalités réunies au sein de la classe. « *Travailler auprès de ces élèves, c’est apprendre à ne jamais savoir ce que l’on va faire. Accepter l’improvisation. C’est une performance vouée à l’éphémère.* » Et l’enseignante nourrit et soutient la découverte à tâtons d’une langue, d’un pays, en adaptant son propos

en permanence aux différents niveaux en présence, quand l’une a besoin de cours de phonologie et une autre de règles de grammaire, car elle a, en deux mois, « *appris à lire et rédiger des phrases avec une syntaxe irréfutable* ». Mieux, Amandine Hamet épaula ses élèves dans la gestion des multiples tracas de leur quotidien. « *Je suis professeure de la vie. Je soigne leurs bobos avec de l’arnica que j’ai toujours dans mon sac, j’enseigne comment rester assis dans une salle, j’enseigne la naissance d’une amitié, je conseille à chacun de se laver chaque jour, je leur dis aussi de changer de tee-shirt ou de s’acheter un manteau car l’hiver arrive.* »

Avec ces élèves, la brutalité du monde, la violence de la migration et celle du pays d’accueil font irruption dans l’univers feutré de la classe. Un élève plus âgé se prépare à subir un test osseux, un autre doit bénéficier d’un suivi médico-psychologique conditionné par la réussite du dialogue entre professionnels de santé et agents de l’Éducation nationale, une élève est absente et ne reviendra pas car elle a « *traversé une mer pour rejoindre l’Angleterre* », deux autres continuent à dormir, en France, dans un bidonville.

La beauté et la force des *Couleurs* tiennent à son récit de l’engagement d’une professeure aux côtés d’enfants dont les réalités et les besoins échappent souvent aux différentes administrations qui en ont la charge. Ainsi, Valentine Hamet porte leur voix : « *En tant que professeure en UPE2A ENSA, je suis aussi une majeure non accompagnée. Je suis un majeur tendu vers le haut.* » Elle défend surtout la reconnaissance de leur place au sein de la société française, en incarnant les valeurs de l’hospitalité dans son enseignement. C’est le sens de la chanson des Bérurier noir qu’elle se plaît à faire écouter à ses élèves, à propos de l’égale dignité des hommes sur terre : « *Salut à toi, oh mon frère.* » ■

Nicolas Treiber